

garder le titre de provinces ; mais je suis certain que Sa Gracieuse Majesté considérera le sujet comme il convient, et le nom qui nous sera donné sera digne de notre avenir. (Acclamation.) Avant de conclure, qu'il me soit permis de prier les hon. députés de lire ces résolutions avec calme et de les considérer dans leur ensemble, quelque soient leurs préjugés antérieurs et leurs idées préconçues, et s'ils croient que, comme ensemble, le projet proposé doit contribuer au bien-être du peuple de ces provinces,—que la prospérité de notre pays doit y gagner—que nous augmenterons par là notre richesse et notre crédit—je leur dis avec conviction : laissez de côté tout esprit de parti et examinez la question sur ses mérites. (Écoutez ! écoutez !) Quelques-uns ont prétendu —mais leur argument n'est pas des plus plausibles—que ce projet de confédération était un pas vers l'indépendance, vers une séparation de la mère-patrie. Je n'ai aucune crainte de ce genre. Je crois qu'à mesure que nous croîtrons en richesse et en force, l'Angleterre sera moins disposée à se séparer de nous que si nous nous affaiblissions et que nous fussions sans défense. (Écoutez ! écoutez !) Je suis fermement persuadé que d'année en année, c'est-à-dire à mesure que nous augmenterons en force et en population, l'Angleterre jugera mieux des avantages que lui vaudra son alliance avec l'Amérique Britannique du Nord. Lorsqu'au lieu de trois et demi nous compterons sept millions, chiffre que nous atteindrons avant que bien des années ne s'écoulent, il n'est guère présumable que nous serons plus qu'aujourd'hui disposés à rompre notre union avec l'Angleterre. Est-ce, qu'autant que nous le sommes aujourd'hui, ces sept millions ne seront pas désireux de conserver leur allégeance à la reine et leur alliance avec la métropole ? Est-ce que la réunion du peuple des provinces maritimes au nôtre pourrait avoir l'effet de diminuer le désir de rester attachés à la mère-patrie ? Le peuple du Canada est loyal dans le vrai sens du mot ; mais s'il est possible que quelqu'un le soit plus que lui, ce sont certainement les provinces maritimes. (Acclamations.) Partout dans ces provinces, les partis politiques luttent à qui donnera le plus de témoignages de sa loyauté à Sa Majesté et à la couronne britannique. (Écoutez ! écoutez !) Si cette union s'effectue, nous compterons une population de quatre millions d'habitants. Nous ne serons pas alors un peuple insignifiant. En Europe, avec une pareille popula-

tion, nous occuperions la position d'une puissance de second ou troisième ordre au moins. Notre crédit et nos ressources augmentant rapidement, nous offrirons un champ attrayant aux émigrants anglais et à l'émigration européenne en général, et nous progresserons en conséquence sur une grande échelle. Les 25 dernières années ont vu s'opérer de grandes choses pendant lesquelles a existé l'union entre le Haut et le Bas-Canada, mais je crois que les 25 années à venir seront plus remarquables encore sous le rapport des progrès et de la prospérité. (Écoutez ! écoutez !) Quand enfin, nous aurons une population de huit ou neuf millions, notre alliance sera recherchée par les grandes nations de la terre parce qu'elle sera précieuse. (Écoutez ! écoutez !) Le désir que nous manifestons de rester toujours attachés à l'Angleterre sera, je m'en fais gloire, réciproque chez le peuple de cette puissance. Il y a en Angleterre un parti qui désire se débarrasser des colonies, mais ce parti est peu puissant. Je ne crois pas que ce soit là la pensée du peuple ni des hommes d'État du peuple d'Angleterre. (Écoutez ! écoutez ! et acclamations.) Jamais, à mon avis, le gouvernement de la Grande-Bretagne ne prendra délibérément cette détermination. (Écoutez ! écoutez !) Les colonies sont en ce moment dans un état de transition. Bientôt, au lieu d'être une dépendance, nous serons un ami et un allié puissant. L'Angleterre aura bientôt sous sa domination des nations qui seront prêtes et disposées à lui prêter leur concours dans la paix et dans la guerre, et à l'aider, si cela est nécessaire, à maintenir sa puissance contre le monde en armes. (Acclamations.) L'Australie aussi deviendra une nation subordonnée, et l'Angleterre, si, comme je le pense, ses colonies prospèrent sous le nouveau système colonial, dans la supposition où elle serait en guerre avec le reste du monde, aura cet avantage de pouvoir faire alliance avec les nations à elles subordonnées et qui, grâce à leur allégeance au même souverain, l'aideront à lutter, comme elle l'a déjà fait, contre le monde entier (applaudissements !) Si pendant la grande guerre avec Napoléon, alors que chaque port de l'Europe était fermé à son commerce, elle a pu encore tenir ferme, combien donc sera plus grande sa force de résistance lorsqu'elle aura un empire colonial croissant rapidement en richesse et en crédit. (Écoutez ! écoutez !) Il est vrai que nous sommes en danger, comme nous l'avons déjà été maintes et maintes